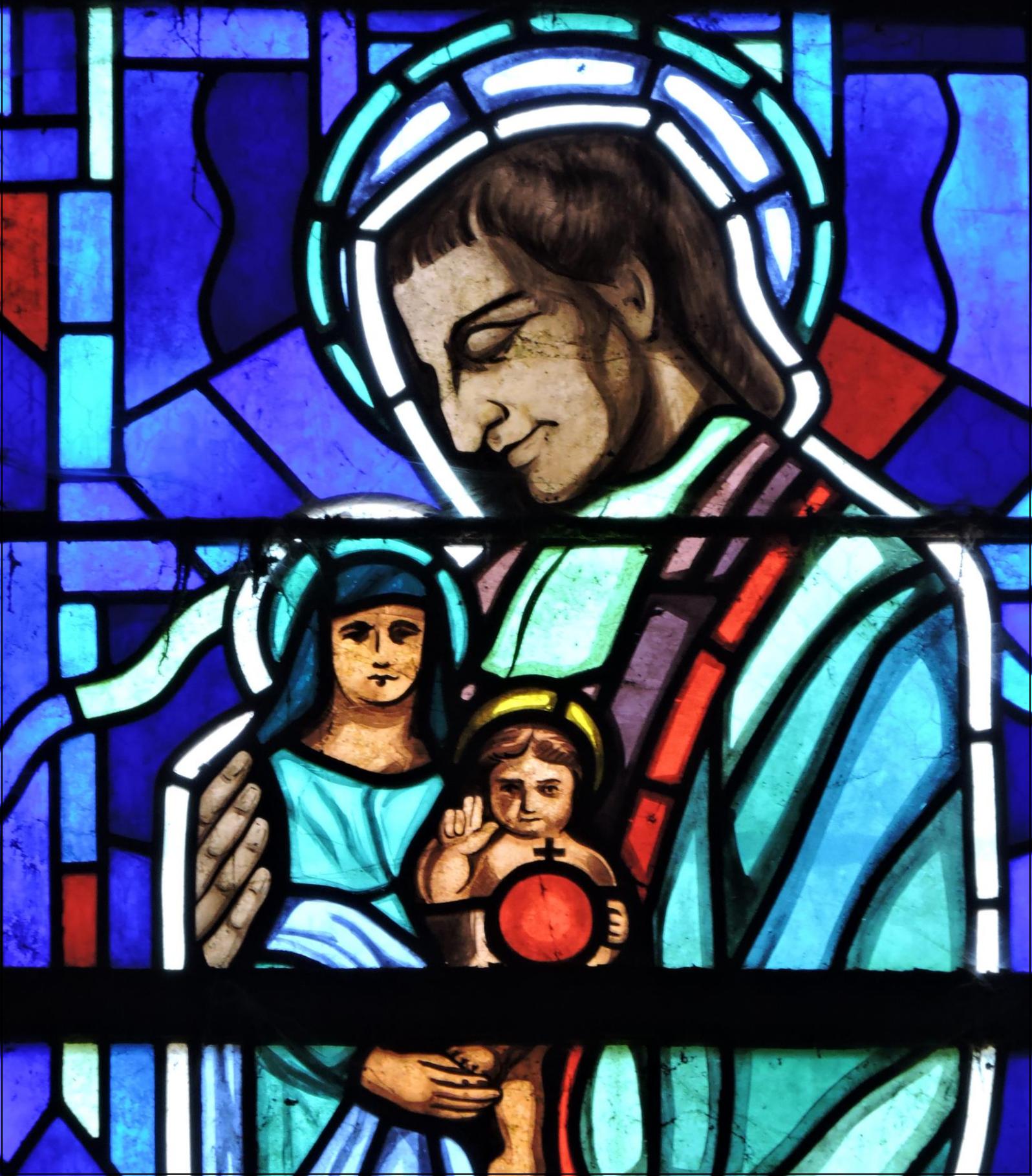


Jésus Vivant en Marie

Bulletin Mensuel de Formation et d'Information - N° 42, octobre 2021 - Association Marie Reine des Coeurs



Un Centre de l'Association

MOUVEMENT DES ASSOCIÉS MONTFORTAINS AU KENYA, AFRIQUE DE L'EST

Ce partage a été reçu par l'éditeur du bulletin fin décembre 2020. Il est le fruit de la collaboration des confrères qui sont présents et travaillent au Kenya. La communauté scolastique montfortaine est désormais dirigée par le Père Jacob Ombidi, SMM qui est également membre du Conseil de la Délégation Générale d'Afrique Anglophone.



Par le P. Jacob Ombidi, SMM

Bref historique de l'association

Le Mouvement des Associés Montfortains au Kenya est un mouvement de laïcs à travers lequel ses membres vivent, partagent et promeuvent la spiritualité de la consécration totale à notre Seigneur Jésus par les mains de notre mère Marie, telle que proposée par saint Louis-Marie de Montfort. En fait, c'est un groupe de laïcs travaillant aux côtés de la Congrégation Montfortaine au Kenya et en communion avec tous les autres Laïcs Montfortains du monde entier. Les laïcs associés au Kenya existent depuis 2006, mais la croissance a été lente jusqu'en 2019, date à laquelle sept membres se sont joints, ce qui signifie que leur nombre a augmenté.



Développement des membres année après année

Chaque année, à l'exception de cette récente période en raison de la pandémie de Covid-19, de nouveaux membres (environ 5-6) se consacrent à Jésus par Marie. Cependant, ce nombre a ralenti en raison des effets de Covid-19 durant lesquels il y a eu peu de personnes qui se sont consacrées et ont rejoint le groupe. Généralement, ce sont 25 membres actifs qui se présentent régulièrement pour les activités de groupe.

Activités de formation offertes aux Membres

Un partage est offert aux Associés chaque quatrième samedi du mois à la Maison Montfortaine par un prêtre ou un frère Montfortain. De plus, une demi-journée de retraite ou de recollection est également menée par un prêtre montfortain, dans la même maison, deux fois par an. Habituellement, cela se situe au début de la saison de l'Avent mais aussi de la saison du Carême.

Nom du coordonnateur actuel :

M. George Montfort Ndinika

Activités missionnaires ou apostoliques exécutées par les membres

A certains moments, les membres ont prévu de visiter des écoles de garçons spécifiquement pour parler de la vocation à la prêtrise, avec l'aide des frères et prêtres montfortains. De plus, nous faisons un pèlerinage au sanctuaire marial une fois par an. La plupart des membres se sont rendus au sanctuaire marial de Subukia ainsi qu'au sanctuaire marial de Komarock. Les membres effectuent également des œuvres de miséricorde comme visiter les maisons de personnes âgées ou des orphelinats. Cependant, certains de ces programmes ont été suspendus en raison de la pandémie de Covid-19.

« Marie est sage: mettons tout entre ses mains; elle saura bien disposer de nous et de ce qui nous appartient à la plus grande gloire de Dieu » (ASE 222)

Horaire des activités régulières

Au cours des rencontres mensuelles à la Maison montfortaine, les membres prient et écoutent ensemble une réflexion donnée par un prêtre ou un frère montfortain. On discute des questions concernant l'Association (avec constat des échecs mais aussi de certains acquis). Les prêtres entendent les confessions suivies de la célébration eucharistique. Les membres déjeunent et fraternisent. Certains membres participent à la rédaction d'articles pour le magazine semestriel «Vagabond» publié par la Délégation Générale des Missionnaires Montfortains d'Afrique Anglophone. Par ailleurs, les membres ont également participé fermement aux jours de fête, surtout ceux très appréciés par la Famille Montfortaine comme l'Assomption de Marie et la fête de Saint Louis-Marie Grignon de Montfort.



Défis rencontrés

Le défi majeur rencontré depuis le début du groupe est un manque de persévérance. Certains membres nous rejoignent chaque année, se consacrent à Jésus par les mains de Marie, mais ensuite quittent le groupe. En d'autres termes, le défi est celui de l'absentéisme parmi les nouveaux membres. De plus, des observations ont été faites sur la faible participation d'autres membres à nos réunions mensuelles. Même si le groupe compte plus de 20 membres, on peut observer que peu de personnes se présentent à certaines des réunions mensuelles qui sont souvent organisées. Cela a été le cas avec certains anciens qui ne sont pas vraiment actifs. Il devient donc difficile de maintenir certains membres qui se consacrent car certains optent simplement pour la consécration mais ensuite ne rejoignent plus forcément le groupe.

Malgré le fait que la pandémie de Covid-19 ait affecté négativement un bon nombre d'activités dans ce groupe des Associés, nous avons toujours maintenu notre réunion mensuelle, via ZOOM. Cela nous a permis d'être en contact les uns avec les autres et de nous renforcer mutuellement de toutes les manières possibles. ■

Enseignement

Amour de Montfort Pour les Pauvres



Par le P. Olivier Maire, SMM

Cet article est une petite partie de l'article écrit par le P. Olivier Maire intitulé « LES PAUVRES ET LA PAUVRETÉ DANS LA VIE DE LOUIS-MARIE DE MONTFORT » qui a été publié dans la revue « Spiritualità Montfortana », no. 3, à Rome.

Avant de lire cet article, il est bon que nous ayons sous nos yeux trois personnes. D'abord, Olivier Maire. Deuxièmement, Louis-Marie de Montfort. Troisièmement, Jésus-Christ. Nous mettons Olivier au premier rang parce qu'il est notre contemporain, tandis que Louis-Marie est son maître qui lui a appris son comportement envers les pauvres, en tant que disciple de Jésus-Christ, et enfin Jésus-Christ qui est la « source commune » où Louis-Marie et Olivier Maire se sont abreuvés. Jésus-Christ est la racine qui transmet la vie à Louis-Marie et à Olivier, Il est la principale raison pour laquelle Montfort et Olivier ont un amour pour les pauvres.

Concernant Montfort, le maître spirituel d'Olivier Maire, notre maître spirituel à nous tous, nous avons entendu ce que le frère Daniel Busnel a dit lors de la messe des funérailles du P. Olivier. Daniel a dit : « Tu étais un disciple du Père de Montfort, tu as puisé auprès de notre fondateur un dynamisme pour faire de la charité ta règle de vie ». Cette charité est quelque chose qui a animé Olivier dans sa décision qu'il a prise, avec sa communauté, d'accueillir les pèlerins, les sans-abri et les pauvres, dans notre maison à Saint Laurent-sur-Sèvre.

Frère Daniel a dit que la charité était la règle de vie pour un disciple de Saint Louis-Marie de Montfort, car c'était écrit dans la Règle laissée aux Missionnaires par Montfort. C'est ce qu'a dit aussi le Père Luizinho, supérieur général des missionnaires montfortains, qui a cité les écrits de Montfort sur la façon dont ses missionnaires devraient vivre leur vie en relation avec les pauvres. Voici ces articles de la Règle écrite par Montfort.

« Ils ont les uns pour les autres une charité prévenante et pleine de bonne volonté, cherchant l'occasion de se faire plaisir l'un à l'autre; pleine de respect, se prévenant d'honneur les uns les autres pleine de patience, se supportant les uns les autres dans leurs défauts.

Cette reine de toutes les vertus est la reine et la supérieure de la Compagnie pour gouverner avec sa baguette toute d'or; elle en est la vie, le lien et la gardienne; l'orgueil, la suffisance et l'esprit d'intérêt en étant bannis: limen obi, vivax imperat intus amor.

Ils ont un soin particulier des pauvres, dans les missions et hors des missions, ne leur refusant jamais la charité, soit corporelle, s'ils le peuvent, soit spirituelle, quand ils ne diraient pour eux qu'un Ave Maria.

Après chaque catéchisme ils font dîner tous les pauvres de la paroisse qui ont assisté au catéchisme; et ils en font tous les jours soir et matin manger un à leur table. » (RM 44-49).

Au regard de ce qui est arrivé au Père Olivier, Frère Jean-Paul MBENGUE, Assistant général des Frères de Saint-Gabriel, dans son message qu'il m'a envoyé, le 10 août 2021, écrivait : « Le père Olivier était cohérent avec lui-même. Il a beaucoup enseigné Montfort et son amour pour le pauvre. Mais il ne s'est pas limité aux paroles ». Olivier a beaucoup enseigné sur Montfort et sur son amour pour les pauvres. Voyons maintenant une seule partie de l'article du Père Olivier à ce sujet.

Arnold SUHARDI



1. Le temps de formation du jeune Louis-Marie de Montfort

Déjà dans les années 1688-1692, lorsque Louis-Marie était élève du collège des Jésuites à Rennes, les pauvres faisaient partie de son monde, avec en plus personnel, l'étude et l'engagement dans la vie spirituelle.

« Le temps que les études et les exercices de piété faisaient vides à ce pieux écolier, était employé à la visite des pauvres ou au dessin et à la peinture. Les jours de congé étaient pour lui des jours plus libres pour la piété ; et il les consacrait à la visite des hôpitaux et celle des plus pieux ecclésiastiques; et tout son plaisir, dès lors, était de parler ou d'entendre parler de Dieu » (Blain 5).

S'occuper des pauvres, avec des visites à l'hospice ou ailleurs, faisait donc partie de la formation à une vie chrétienne plus authentique, dans une association qui a réuni plusieurs jeunes sous la direction du prêtre Julien Bellier, celui qui exercera une grande influence sur la vie de Louis-Marie. Il en témoigne lui-même en 1719, dans une lettre à Grandet :

« Louis Grignon était des premiers et des plus réguliers à s'y trouver et à porter les autres à la pratique des vertus chrétiennes et cléricales qu'on leur enseignait. Ce prêtre les envoyait, après la conférence, les jours de congé, deux à deux ou trois à trois, pour servir les pauvres dans l'Hôpital Général et dans l'hôpital des incurables, pour leur faire la lecture de quelque bon livre pendant leur repas, et le catéchisme ensuite. Louis ne manqua jamais à s'acquitter de tous ces exercices. Un jour, sa mère qui était venue à Rennes, sur la fin de sa visite, vint à l'hôpital St. Yves pour y visiter les malades ; elle y reconnut une pauvre femme à qui elle demanda, qui l'avait placée en ce lieu-là, et elle lui répondit : "C'est votre fils, Madame, qui m'a procuré l'entrée de cette maison et qui m'y a fait apporter dans une chaise (chaise-à-porteur).».



« Les pauvres faisaient partie de son monde, avec en plus personnel, l'étude et l'engagement dans la vie spirituelle »

Piété et service aux pauvres sont indissociables, car la charité ne concerne pas seulement l'aspect matériel, mais la vie de l'esprit (catéchisme, lecture spirituelle). La vie chrétienne ainsi conçue ne souffre pas de dualisme (âme et corps), mais se divise en bipolarité harmonieuse. Le service aux pauvres n'est pas vu comme un exercice individuel ou privé, mais comme un travail collectif, réalisé pour une mission reçue, faisant partie de ce que nous appelons aujourd'hui la vie associative.



2. Pour restaurer la dignité perdue

Dans cette période de formation à Rennes apparaissent quelques traits essentiels de l'amour de Louis Marie pour les pauvres.

« Sa grande piété, jusque-là fort cachée, commença à se signaler par un trait de charité, des plus singuliers, envers un écolier si pauvre et si mal vêtu qu'il était l'objet du mépris et des railleries des autres. Mr. Grignon, pour le vêtir, se fit mendiant pour lui et ne rougit point de solliciter la charité de ses autres compagnons pour fournir aux besoins de celui-ci » (Blain 8).

En offrant une tunique à son camarade, Louis-Marie restaure une dignité perdue. On sait combien un habit neuf est par excellence l'élément d'apparence, de mode, et donc d'approbation sociale sous tous ses aspects; il cache non seulement la honte de la nudité ou de basse-classe, mais rend honneur et dignité, et signale l'appartenance sociale, avec nos réactions relatives (cf. Jc 2, 2-4). L'acte de charité est vu comme une manifestation de piété, dépassement d'une vie spirituelle authentique. Ici apparaît la singularité d'un geste et d'une réaction que certains peuvent juger excessifs, face à une situation inacceptable : la pauvreté qui suscite le mépris et la dérision.

Louis-Marie est poussé hors de lui-même (extase d'excès) par un amour à la fois affectif et efficace pour l'un de ses "frères". Il assume l'humiliation et n'a pas honte de partager son opprobre. C'est l'expression de la fraternité universelle et de la solidarité avec les pauvres ; une charité qui n'est pas seulement l'altruisme de l'horizon humain ; elle est profondément enracinée dans le dynamisme de l'incarnation. Comme Jésus-Christ, Louis-Marie n'avait pas honte d'appeler « frères » les pauvres qu'il approchait (cf Hé 2, 11). Comme le Christ-Sagesse, Montfort est touché au cœur par le malheur des pauvres, il écoute leur voix gémissante et entend leurs cris, noyés dans la dérision des autres (cf AES 41). Il ne peut accepter que l'image de Dieu soit défigurée et déchirée, ni que sa dignité soit brisée. La philanthropie de Montfort va à l'excès (cf Sg 7, 23 ; AES 45, 64), car la dignité ne peut être rendue aux pauvres sans partager leurs humiliations. Il faut se sentir enchaîné pour vraiment libérer l'esclave : « Afin de briser nos chaînes, / Il se met dans les liens, / Il se charge de nos peines / Pour nous donner ses plaisirs et ses biens » (C 64, 5).



« L'acte de charité est vu comme une manifestation de piété, dépassement d'une vie spirituelle authentique ».

Louis-Marie nous dit aussi qu'on ne peut pas aider les pauvres seuls : il a sollicité la charité de ses autres compagnons et celle du tailleur, lorsqu'il a amené le pauvre élève devant lui : « Voici mon frère et le vôtre. J'ai quêté dans la classe ce que j'ai pu pour le vêtir. Si cela n'est pas suffisant, c'est à vous à ajouter le reste » (Blain 4). L'aide est une entreprise collective ; la charité engendre la charité. L'amour des pauvres a besoin du courage de se prendre en charge et de surmonter la peur suscitée par les refus et par les regards d'autrui. Montfort est devenu un mendiant pour répondre aux besoins des pauvres : il a partagé sa pauvreté et, dans la pauvreté, il a redonné aux pauvres leur dignité. Tandis que, chose curieuse, les riches quand ils sont généreux, sont humiliés à leur tour par leur entourage. C'est alors qu'il faut savoir dire : « Peu importe ! »

3. Un frère mendiant pour les pauvres

C'est dans sa propre pauvreté que Louis-Marie a trouvé des trésors pour les pauvres, bien plus que s'il avait eu un riche héritage. Blain rapporte aussi que, au cours de son séminaire à St-Sulpice, Montfort a demandé aux ecclésiastiques charitables de la communauté l'aumône pour aider les pauvres, surtout les prêtres pauvres, et ne se réservait souvent rien (cf Blain 31). Ce qu'il recevait ne faisait que passer par ses mains : il était médiateur et canal de la grâce, donnant aux uns ce qu'il recevait des autres. « Rien à lui, rien qui ne fût aux indigents. L'argent et les habits, pour l'ordinaire, ne restaient en ses mains qu'autant de temps qu'il en fallait pour les faire passer en celles des nécessiteux. » (Blain 32) ; cette expression rappelle en quelque sorte le Totus tuus ego sum, et omnia mea tua sunt, la donation totale à Jésus par Marie. Il a non seulement donné ce qu'il a reçu, mais il a donné même ce dont il avait besoin, au point de se dépouiller au profit des pauvres.

« C'est dans sa propre pauvreté que Louis-Marie a trouvé des trésors pour les pauvres, bien plus que s'il avait eu un riche héritage »

Le choix en faveur des pauvres n'a rien d'idéologique. C'est un choix qui vient du cœur, une inclination, une attirance, qui n'a d'autre loi que celle de l'amour, selon l'Évangile. C'est une imitation du choix fait par Jésus-Christ : Evangelizare pauperibus misit me Dominus (Lc 4, 18 : repris par Montfort dans les Règles pour ses missionnaires, n. 7). Un choix qui a toujours guidé l'apostolat de Louis-Marie.

« Au reste, il n'avait pas à parler à des oreilles délicates, ni à ménager, par un style châtié et des gestes étudiés, des auditeurs d'un goût fin et critique ; ceux qu'il ambitionnait, qu'il recherchait, auxquels il s'attachait, étaient toujours les plus pauvres et les plus abandonnés. Son zèle le portait à tout ce qui était de rebut ; il courait après les petits savoyards, les ramoneurs, les gueux et les misérables. Et après les avoir rassemblés, il leur distribuait le pain de la parole de Dieu, attentif à se mouler en tout sur son divin modèle, Jésus-Christ, qui n'a guère eu pour disciples et pour auditeurs que des pauvres et des gens du commun » (Blain LVIII, 251-252).

Cette option proprement messianique est le sceau qui authentifie la conduite apostolique de Montfort, l'ami des pauvres.

« Les pauvres et les malheureux, qui ont toujours eu la préférence dans son cœur, l'ont aussi eue toujours dans ses travaux ; et, s'ils ont tous été le premier et le cher objet, de son zèle, les plus misérables et les plus dégoûtants étaient celui de sa tendresse. Que ne leur disait-il pas pour les consoler ? Que ne faisait-il pas pour les assister ? Pauvre le premier et aussi pauvre qu'eux, il leur apprenait à aimer par nécessité un état qu'il aimait par choix et par charité. Il leur apprenait à le souffrir avec patience, s'ils n'avaient pas assez de vertu pour le souffrir avec joie. Et à ces instructions douces et consolantes il ajoutait pour chacun une aumône, moyen efficace pour les faire passer des oreilles au cœur » (Blain LXVII, 288-289).

La liste des initiatives pour venir en aide aux pauvres est longue : repas commun à la Providence pendant les missions, fondation d'hôpitaux ou leur réforme, création d'écoles populaires ... Dans une lettre de 1718, le jésuite Préfontaine écrit :

« Les pauvres surtout, et les gens de la campagne étaient ceux auprès desquels il travaillait plus volontiers. C'était vers eux qu'il disait quelquefois qu'il était envoyé, et du salut desquels il se croyait chargé. Aussi, avait-il un talent merveilleux pour les gagner et pour leur inspirer tous les sentiments qu'il voulait. Ces bonnes gens s'attachaient à lui. Ils le regardaient comme un saint, et, lorsqu'il quittait une paroisse pour aller dans une autre, ils le suivaient en foule, les larmes aux yeux, et croyaient en le perdant avoir tout perdu. Regardant Jésus-Christ avec les yeux de la foi, dans la personne des pauvres, il est inconcevable jusqu'où allait sa charité à leur égard. Dans toutes ses missions, ils le suivaient en foule, et en quelque nombre qu'ils fussent, sa charité leur faisait trouver à tous de quoi fournir à leurs besoins. Il les nourrissait, il les habillait. Sa tendresse pour eux et sa compassion se communiquaient à tous ceux qui l'approchaient et leur inspiraient des sentiments conformes aux siens. Son exemple entraînait tout le monde, et un chacun se faisait un plaisir et un devoir de contribuer à ses œuvres de miséricorde : les uns par leurs libéralités, les autres par le travail de leurs mains. Car, Monsieur de Montfort avait un talent particulier pour faire valoir, dans ces occasions, tous les moyens de faire du bien aux pauvres, qu'une ingénieuse et chrétienne charité sait mettre en usage. S'il exhortait tout le monde à aimer les pauvres, il était le premier à en donner l'exemple. Et plus d'une fois, je l'ai vu aller dans une foule de gueux démêler le plus malpropre, le plus dégoûtant, le prendre par la main, l'emmenant avec lui, le faire asseoir à table à la première place à ses côtés, le servir avant tous les autres et ce qu'il y avait de meilleur et, à la fin du repas, l'embrasser et le conduisant lui-même à la porte, le renvoyer avec une aumône considérable. Ainsi en usait-il chaque jour, et à toutes les missions que je lui ai vu faire, ou à Nantes ou aux environs. Pauvre lui-même dans sa personne, il ne portait jamais rien que la charité ne lui eut procuré » (Grandet 446-448).

« Les pauvres et les malheureux, qui ont toujours eu la préférence dans son cœur, l'ont aussi eue toujours dans ses travaux ; et, s'ils ont tous été le premier et le cher objet, de son zèle, les plus misérables et les plus dégoûtants étaient celui de sa tendresse ».

4. Sacrement de Jésus-Christ

Sans exclure personne de son apostolat (cf RM 7), Montfort le missionnaire fait un choix préférentiel des pauvres et voit en eux la présence réelle de Jésus-Christ, une épiphanie qui n'est pas considérée comme une simple métaphore ou un vague symbole, vide de sens.

« Il portait une sainte envie aux pauvres et aux personnes affligées il les honorait et les respectait comme les images vivantes de Jésus crucifié. Un jour, le voyant, chapeau bas, reconduire jusqu'à la porte un homme qui me paraissait peu de choses, surpris de ces marques d'honneur, je lui demandai pourquoi il les rendait à une personne dont l'état ne semblait pas tant en demander: "C'est, me répondit-il, qu'il est dans la croix et qu'il faut respecter et honorer tous ceux qui ont le bonheur d'y être attachés" » (Blain 52).

On peut être surpris par un Montfort qui enviait les pauvres et les souffrants, mais aussi par un chanoine Blain qui considérait un pauvre comme un « peu de choses ». Dans ce « peu de choses » Louis-Marie voyait Jésus lui-même qui s'exprime dans la Bible : « On m'ignore comme un mort oublié, comme une chose qu'on jette » (Ps 30, 13), « sans apparence ni beauté qui attire nos regards, abandonné des hommes, homme de douleurs, familier de la souffrance, il était pareil à celui devant qui on se voile la face ; et nous l'avons méprisé, compté pour rien » (cf Is 53, 2-3), « raillé par les gens, rejeté par le peuple » (cf Ps 21, 7).

« Chaque fois que vous avez fait ces choses à l'un des moindres de mes frères, vous les avez faites à moi » (Mt 25, 40).

Le chapeau à la main, accompagnant un pauvre, en dit plus qu'un discours, puisque c'est l'attitude qui exprime le respect de la présence divine en ce pauvre. Un geste subversif, qui contemple la présence du Tout dans le vide. « Chaque fois que vous avez fait ces choses à l'un des moindres de mes frères, vous les avez faites à moi » (Mt 25, 40).

Comment oublier ici l'épisode de Dinan, où Montfort frappe à la porte des missionnaires, portant un pauvre sur ses épaules et criant : « Ouvrez la porte à Jésus-Christ ! » (cf. Besnard 114) ? Ou d'autres épisodes comme celui évoqué dans Blain 17-18 (c. VIII), d'un Louis-Marie qui dès son plus jeune âge part à la recherche d'un pauvre mendiant, le caresse, se jette à ses pieds pour les embrasser... Les saints ont, comme ça, des excès de zèle, qui viennent d'un cœur « enflammé de l'amour de Dieu ne pouvant plus se contenir » (Ibid.).

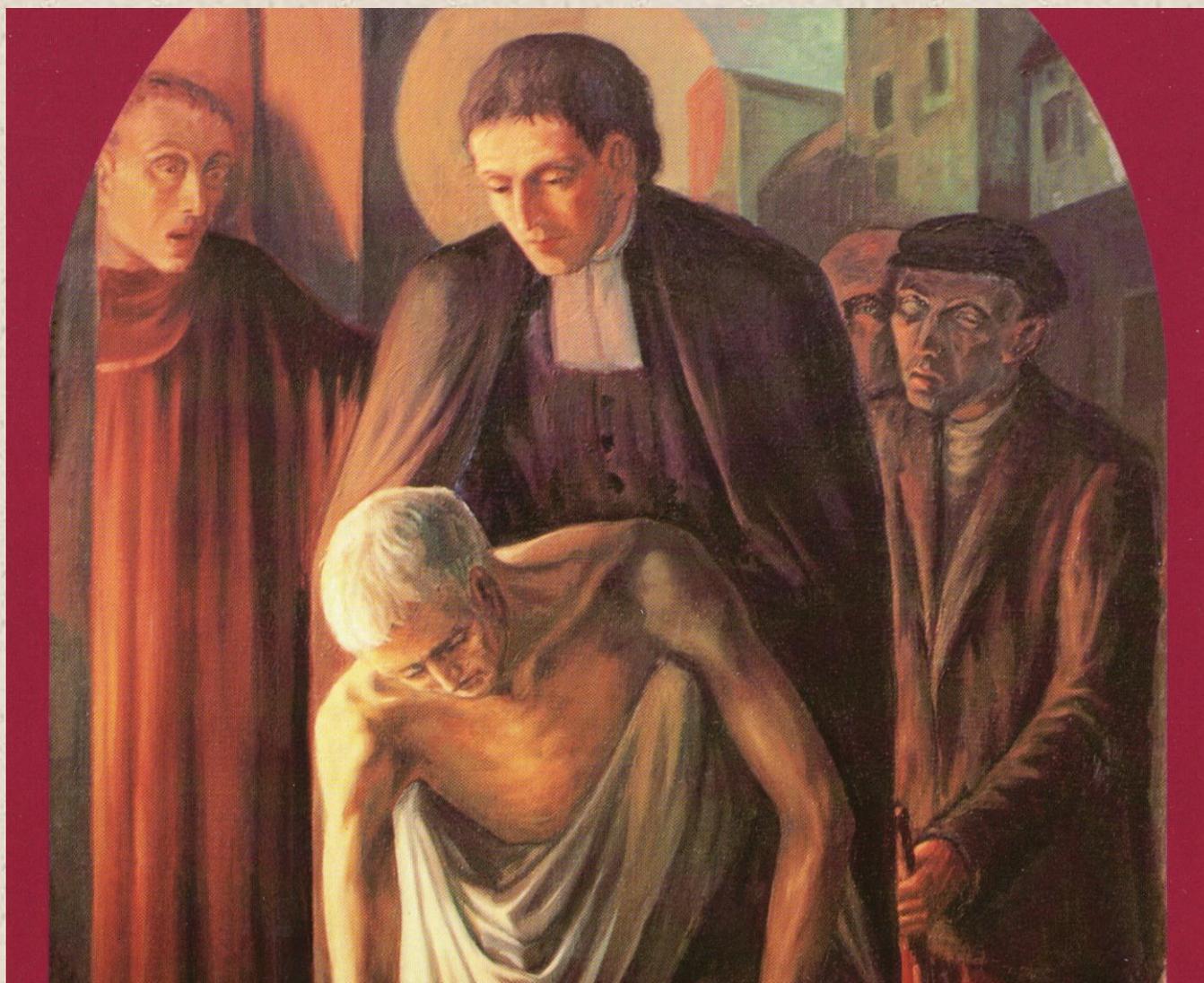


Blain écrit par ailleurs :

« Ce fut en ce temps que nous allâmes ensemble à la campagne, chez un ami commun (Il s'agit du Père Joseph de Saint-Méen) qui entra peu de temps après, dans l'ordre des Capucins où il était regardé comme un exemple de vertu. Ce fut là que je connus de plus près Mr. Grignon et que nous devînmes plus familiers. Ses discours n'étaient que de Dieu et des choses de Dieu. Il ne respirait que le zèle du salut des âmes ; et déjà, son cœur enflammé de l'amour de Dieu ne pouvant plus se contenir, il ne cherchait qu'à le soulager par des témoignages effectifs de charité pour le prochain. Mais il cherchait l'écart pour se contenter là-dessus et il se dérobait à nos yeux pour aller, en secret, embrasser, caresser un pauvre mendiant, innocent, hébété et fort disgracié de la nature. Il se jetait même à ses pieds pour les baiser, quand il se croyait hors des yeux des hommes ; mais il ne se put si bien cacher que je le surpris dans ces pieux transports de charité ».

Sous ces excès que, dans notre faiblesse, nous admirons plus que nous imitons, se cache le secret d'une grande foi.

« C'est par la foi qu'il a tant aimé les pauvres en la personne desquels il regardait Jésus-Christ. C'est par la foi qu'il a préféré la pauvreté, à toutes les richesses de la terre. C'est par la foi qu'il a mis tout son bonheur à porter la croix du Fils de Dieu, à souffrir les injures, les mépris et les humiliations » (Grandet V.I, p. 284-285). ■



Homélie

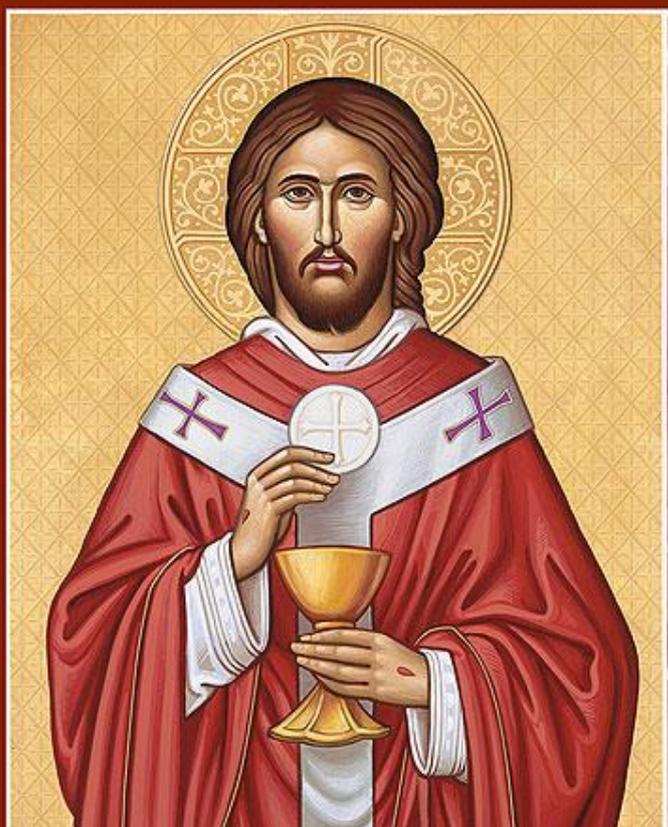
Eucharistie

La dernière homélie du père Olivier Maire
Le 8 août 2021 à Saint-Laurent-sur-Sèvre

Témoin de la charité, le père Olivier Maire, 61 ans, a été assassiné le 9 août 2021 à Saint-Laurent-sur-Sèvre, mettant en pratique la spiritualité de Saint Louis-Marie Grignion de Montfort qu'il a prêchée dans de nombreuses retraites et conférences et dans le monde entier : forte dévotion à la Vierge Marie, amour de la Sagesse, évangélisation des milieux populaires et ruraux, service des pauvres. Missionnaire montfortain depuis 1986, prêtre depuis 1990, il a été animateur rural, coopérant en Haïti, formateur des novices en Ouganda... Élu provincial de France depuis 2011, organiste, il était resté simple et accessible.



Par le P. Olivier Maire, SMM



La première lecture, du premier livre des rois, l'histoire du prophète Elie, donne un éclairage nouveau sur le mystère de l'eucharistie.

Elie, fuyant la colère de la reine Jézabel, s'en va vers le Sud, vers le mont Horeb. Après une journée de chemin, il se repose sous un buisson. Une cruche d'eau et une galette cuite sur des pierres.

Quelque chose que l'on peut toucher, que l'on peut voir, qui contient quelque chose qu'on peut réellement voir, un pain que l'on peut réellement manger et c'est ce pain, cette nourriture qui est là pour nous, pas simplement pour le prophète Elie, mais pour nous aussi.

L'eucharistie, c'est le pain du royaume.
L'eucharistie, on ne l'aura plus au paradis, c'est une vérité essentielle à savoir. Au paradis, il n'y aura plus d'eucharistie. L'eucharistie, c'est cette nourriture que Dieu nous donne pour la marche de ce monde-ci.

C'est une nourriture concrète, le corps et le sang du Christ, qui sont là pour nous souvenir de notre marche d'aujourd'hui, pour l'ici et maintenant. Premier message que ces lectures d'aujourd'hui nous donnent sur le mystère de l'eucharistie, le pain de la route, le pain de notre pèlerinage terrestre.

Et dans l'Évangile, Jésus poursuit cette longue homélie qu'il a donnée dans la synagogue de Capharnaüm. Et lorsqu'il dit, dans son homélie, « Je suis le pain descendu du ciel », ils se mettent à récriminer contre lui, à murmurer contre lui, dit le texte littéralement. Une expression qui nous renvoie directement au livre de l'Exode, où le peuple hébreu murmurait, récriminait contre Moïse et Aaron et contre Dieu, parce qu'il avait manqué de nourriture.



Et Jésus dit : « oui, Je suis vraiment le pain venu du ciel » et les murmures des gens de Capharnaüm vont porter sur quelque chose qui est fondamental. Ils ont dit : « Nous connaissons son père, nous connaissons Joseph. Il est le fils de Joseph et nous connaissons son père aussi ». Alors comme c'est l'homélie que donne Jésus et que nous rapporte Jean, il faut faire attention aux détails. C'est un texte de Jésus, un enseignement de Jésus, chaque parole porte. Voilà ce que disaient les gens de Capharnaüm : « celui-là n'est-il pas Jésus, fils de Joseph ? Nous connaissons son père et sa mère ». Vous ne trouvez pas que cette phrase est un peu curieuse ? Ils auraient pu dire : « Ah ben, celui-là n'est-il pas le fils de Joseph et de Marie – point final - ? ». Mais il est écrit : « N'est-il pas Jésus, fils de Joseph, dont nous connaissons le père et la mère ? ». Il y a un petit décrochage dans le texte. Vous savez, les textes de la parole de Dieu n'ont qu'une apparence d'être lisses, mais en fait c'est plein de relief, les textes de la Bible et là, on a un relief.

« *L'eucharistie, c'est cette nourriture que Dieu nous donne pour la marche de ce monde-ci* »

Jésus, fils de Joseph, voilà ce que savaient les gens, ce que nous savons tous ici. Jésus, c'est le fils de Joseph, le charpentier. Mais ces gens de Capharnaüm disent : « Nous connaissons son père et sa mère ». Non, ils savaient que Jésus est fils de Joseph, mais non, ils ne connaissent ni son père ni sa mère. Ils savent des choses sur Jésus, mais le mystère de Jésus comme fils de Dieu, ça ils ne le savaient pas. Et même, ils ne pouvaient pas le savoir. Ils croyaient savoir qui est vraiment le père et qui est vraiment la mère de Jésus. Mais de Jésus, ils savaient seulement qu'il est le fils de Joseph. Le mystère de la divinité, que Jésus soit fils de Dieu, ça ils le ne savaient pas. Et ne sachant pas que Jésus est fils de Dieu, ils ne pouvaient pas comprendre cette phrase de Jésus : « Je suis le Pain qui est sorti du ciel ». Pour eux, Jésus n'était que terrestre, il venait de cet homme : Joseph. Ils ne connaissaient pas le mystère du Fils : il est le Fils du Père, il est vraiment descendu du ciel. Et dans ce texte, Saint Jean nous dit : « Pour comprendre le mystère de l'eucharistie, il faut bien comprendre qui est le Fils.

Le mystère de la personne de Jésus-Fils est lié au mystère de l'eucharistie. Le mystère de l'eucharistie est lié au mystère de la personne du Fils. Un des premiers théologiens de l'Eglise, Saint Irénée de Lyon, disait ceci : « Si Jésus-Christ n'est pas né dans une vraie chair, chair de notre chair, alors le pain que nous partageons, le corps du Christ n'est pas son vrai corps et si ce n'est pas vraiment au corps du Christ que nous communions, nous ne sommes pas sauvés, nous sommes perdus. Si le corps du Christ est le corps de quelqu'un qui n'a pas eu la chair de notre chair et les os de nos os, alors ce corps du Christ que nous partageons sur terre, ce n'est que du pain et si ce n'est que du pain, nous ne sommes pas sauvés. Si ce n'est que du pain, il n'y a plus de résurrection de la chair.

Si la chair n'est pas régénérée par ce pain qui est vraiment le corps du Christ, si Jésus-Christ n'est pas vraiment corps, alors le pain que nous partageons n'est que du pain, il n'est plus le corps du Christ. Et si ce pain n'est plus le corps du Christ, alors en communiant à ce pain là nous ne recevons jamais la vie éternelle. Et tout ce que dit Jésus, tout ce qu'a dit Jésus dans la synagogue de Capharnaüm, tout ça c'est du vent.

Mais non, Jésus-Christ, il est vraiment le Fils de la Vierge Marie, vraiment, et vraiment Fils de Dieu. C'est parce qu'il est vrai Dieu et vrai homme que le pain que nous partageons est vraiment son corps et que son corps nous donne la vie éternelle.

Le mystère du Fils et le mystère de l'eucharistie sont liés. Nier l'un, c'est nier l'autre. Si le pain de l'eucharistie n'est que du pain, je ne peux dire que notre joie rejaillit de la divinité du Fils.

Et Jésus tente d'expliquer à ses auditeurs le mystère de sa divinité : le Père, personne ne l'a jamais vu. Dieu, personne ne l'a jamais vu, sauf son Fils qui de toute éternité contemple le visage du Père. Et c'est ce Fils, Jésus-Christ, qui, nous dit Saint-Jean, est venu pour révéler le Père. Et personne n'entend son enseignement s'il ne vient pas à moi. Venir au Fils, c'est recevoir l'enseignement du Père, c'est recevoir la parole de Dieu le Père. Et ce que dit Jésus est important : le mystère de l'eucharistie, le mystère du Christ ne s'arrête pas au Christ. Le Christ nous amène au Père. Aller vers le Christ, c'est écouter cette parole qui nous vient du Père.

« Le mystère du Fils et le mystère de l'eucharistie sont liés. Nier l'un, c'est nier l'autre ».



Comme le mystère de l'eucharistie nous amène toujours vers le Père. Je ne sais pas si vous avez remarqué mais la plupart ou toutes les prières de la messe sont adressées au Père, par le Fils dans l'Esprit. Le Christ nous amène vers le Père. La grande prière de l'Eglise, la grande prière de l'eucharistie nous amène aussi par le Christ vers le Père. Les prières eucharistiques sont toutes adressées à Dieu. C'est le grand mouvement de la liturgie, c'est ce que dit Jésus. : « Qui vient à moi reçoit l'enseignement du Père, reçoit la parole du Père. »

Jésus nous amène toujours à son Père. Mais venir à Jésus, ce n'est jamais quelque chose qui est le fait de notre initiative. Qu'on le sache ou que l'on ne le sache pas, si on va vers Jésus, c'est que le Père nous y a attirés. Si vous êtes là, à Jésus, si vous êtes venus ce soir, c'est que le Père vous a attirés, pour que par le Fils vous puissiez le rejoindre et qu'Il s'approche.

C'est aussi un mystère : pourquoi il y a des gens qui croient et pourquoi il y en a d'autres qui ne croient pas ? Pourquoi parmi les baptisés, il y en a qui pratiquent, et d'autres qui ne pratiquent pas ? Pourquoi certains et certaines vivent l'eucharistie comme quelque chose d'extraordinaire et pourquoi d'autres participent à l'eucharistie comme ça, sans... , comme ça ?

C'est ce mystère de cette [manière de faire] de Dieu. Dieu attire. Certains sont attirés, d'autres ne le sont pas. Cela ne veut pas dire que ceux qui ne sont pas attirés sont rejetés, mais cela c'est une manière de faire de Dieu.

« Dieu attire. Certains sont attirés, d'autres ne le sont pas ».

Dieu, quand il a commencé son alliance avec l'humanité, il n'a pas choisi toute l'humanité, il a choisi un peuple, un peuple particulier. Le Christ a ouvert cet appel à toutes les nations mais ce n'est pas toutes les nations dans leur totalité, ce sont des petits choix - le Père de Montfort appelait ça [prédestination] - des petits choix de toutes les nations. Ils sont attirés. Non pas parce que les autres sont rejetés, mais parce que ce mystère tient à la manière de faire de Dieu, ce mystère de l'élection.

L'écriture nous dit, voyez, c'est comme les fruits ou les récoltes, on devait offrir les premiers fruits. On n'offre pas à Dieu toute la récolte. Si l'on offrait toute la récolte à Dieu, qu'est-ce qui resterait pour manger ? Mais on offre un petit peu de la récolte pour que toute la récolte soit sanctifiée. Et bien dans l'humanité Dieu fait la même chose. Il attire certains et certaines pour que toute l'humanité soit sanctifiée. « Personne ne vient à Moi si le Père ne l'attire ».

Et puis Jésus continue son homélie : « Je suis le Pain vivant descendu du ciel. Si quelqu'un mange de ce pain, il vivra éternellement. Le pain que je donnerai, c'est ma chair, donnée pour la vie du monde. Littéralement, le pain que je donnerai, c'est ma chair, qui est pour la vie du monde. Le pain qui est donné est la chair du Fils qui est pour la vie du monde. C'est la même chose, mais Jésus distingue deux réalités pour nous aider à comprendre ce mystère de l'eucharistie. L'eucharistie, c'est ce pain que nous partageons, l'hostie, qui nous est vraiment donnée. Quand on reçoit l'hostie, elle nous appartient. Autrefois on disait dans les cours d'écoles maternelles : donner, c'est donner, reprendre, c'est voler. Quand Dieu, quand Jésus se donne, il se donne réellement.

L'eucharistie, le pain venu du ciel que Dieu nous donne, il nous donne cet aliment. Et c'est tellement donné que lorsque nous le mangeons, c'est digéré et cela disparaît. Le don que Dieu fait de lui-même, c'est un don bien réel, et que l'eucharistie signifie de manière tout à fait extraordinaire.

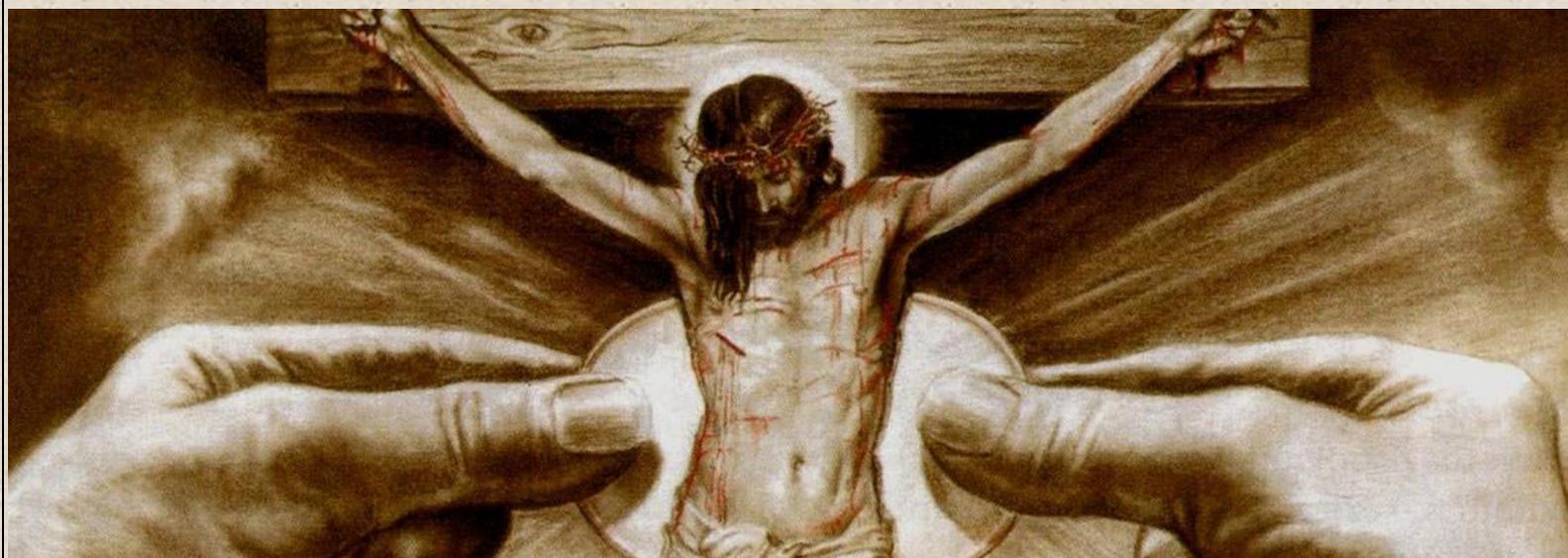
Même l'eucharistie, quand elle est donnée, on peut la prendre et en faire ce que l'on veut. Il y a même des gens qui reçoivent l'eucharistie et qui vont faire toute sorte de magie noire ou de sorcellerie avec, et la profaner, parce que Jésus est là. Et quand quelqu'un profane une hostie, Jésus ne se retire pas de cette hostie, parce qu'il s'est donné et puisqu'il s'est donné, il ne se reprend pas. D'où la foi durement établie dans l'Eglise catholique, de la permanence de la présence du Christ dans l'eucharistie. Une fois que le pain est consacré, il est consacré. Parce que quand Dieu se donne, il se donne en toute réalité. Il ne se reprend pas. Les dons de Dieu qui sont nombreux, sont sans retour.

Et puis il dit : « c'est ma chair qui est pour la vie du monde ». Et sur le pain qui nous est donné, et nous en ferons ce que nous voulons, nous le recevons pour la plus grande gloire de Dieu dans la sainteté, mais le corps du Christ reste. Et ce corps du Christ, sa chair, c'est quelque chose que Jésus dit qui est pour la vie du monde. Jésus-Christ ne vit pas pour lui-même. Jésus-Christ vit pour que nous ayons la vie. Toute la vie de Jésus est un don qu'il nous fait. Sa vie ne lui appartient plus. Il est mort, sur la croix, pour nous donner la vie. Le pain que je donne, c'est ma chair qui est pour la vie du monde. Jésus, il est pour notre vie. Il n'est pas pour son Père, il est pour nous. Il est né et il est mort pour nous. Et l'eucharistie, c'est pour nous. Sa chair qui est pour la vie du monde, ce pain qui est donné.

« Une fois que le pain est consacré, il est consacré. Parce que quand Dieu se donne, il se donne en toute réalité. Il ne se reprend pas. Les dons de Dieu qui sont nombreux, sont sans retour.

Mais il y a une chose qui n'est pas un détail et que Saint Paul nous rappelle. Par ailleurs, dans l'Écriture, il est dit : « Quand tu es invité à un repas, regarde bien ce qui est, ce qui t'es servi sur la table, parce qu'un jour, tu auras à redonner le même repas ». Cela vaut pour la table eucharistique. **Le Christ nous a invités à ce repas eucharistique, là où le Père nous a attirés. Alors il faut bien regarder ce qui est servi sur la table parce que quand nous communions, nous nous engageons à redonner la même chose.** Puisque sur cette table nous recevons le corps du Christ qui se donne à nous, dont la vie, la chair, le corps, est pour la vie du monde, nous devons faire la même chose.

C'est ce que dit Saint Paul, c'est la fin de la deuxième lecture. Cherchez à imiter Dieu, puisque vous êtes ses enfants bien-aimés. Vivez dans l'amour, comme le Christ vous a aimés. Il s'est livré lui-même pour vous - c'est le repas qui nous est servi, qui nous sera servi - en s'offrant en sacrifice à Dieu comme un parfum d'agréable odeur. En communiant à l'autel, nous communions, nous recevons le corps de celui qui s'est donné concrètement à nous, dont la vie n'est pas pour lui même mais pour nous. En recevant son corps, nous nous engageons à faire de même, que notre vie aussi soit donnée au Christ, pour la vie du monde, à notre niveau et entre nous. Mais nous devons redonner le même repas, nous devons servir le même [menu]. En communiant au corps du Christ, il se donne à nous. Nous devons aussi nous donner au Christ. C'est ce que Saint Louis Marie Grignon de Montfort appelait la consécration, puisque Jésus s'est donné à nous, nous, nous devons nous donner à lui en devenant le corps du Christ. Amen. ■

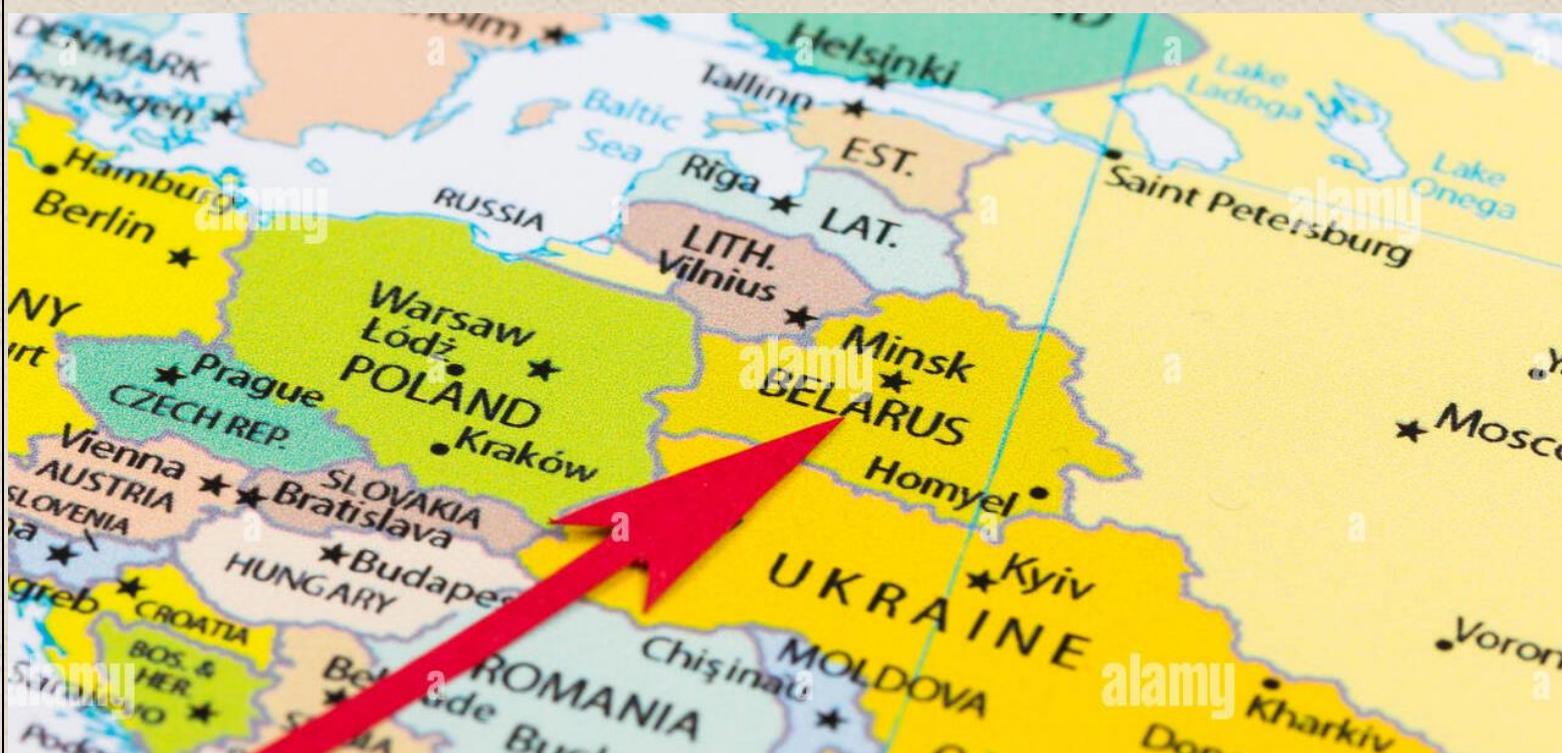


« En communiant au corps du Christ, il se donne à nous. Nous devons aussi nous donner au Christ. C'est ce que Saint Louis Marie Grignon de Montfort appelait la consécration, puisque Jésus s'est donné à nous, nous, nous devons nous donner à lui »

Consécration

Préparation à la Consécration en Biélorussie

Par Nathalie DOROCHKEVITCH



MINSK, Biélorussie - A partir du novembre 2020, Daria et moi, Nathalie, de Biélorussie avons organisé la quatrième préparation à la consécration à Jésus par Marie. Nous faisons cela par internet à l'aide de l'application Viber. Ce n'est pas à cause de l'épidémie du COVID-19. Ce moyen nous permet de rassembler un grand nombre des participants de différents coins du pays. Nous n'avons pas d'argent pour faire imprimer le livret avec 33 jours de préparation et le proposer aux gens. C'est pourquoi j'ai fait le site internet <https://33-dni.blogspot.com> où j'ai mis les textes des méditations quotidiennes. Daria rassemble des participants Viber. Chaque jour elle y met le lien avec une méditation qui correspond au jour de la préparation.

Le 15 août le groupe de 210 personnes a terminé la préparation et a eu la consécration. Après la préparation et le jour de consécration Daria demande les participants à partager un peu comment ils ont vécu ce temps. Ainsi nous avons ces témoignages. Daria a beaucoup d'enthousiasme. Elle croit que grâce à cela la face de cette terre se changera.

« Chaque jour je sentais que je m'approchais de ce grand jour où je me sentirai l'enfant de Dieu. Je n'ai jamais senti une telle unité personnelle avec Dieu, avec Jésus et avec Marie. Un très grand merci de cette expérience et l'approfondissement de la foi à tous ceux qui ont aidé à passer cette voie : aux traducteurs, aux organisateurs, à tous ceux qui ont rejoint ce grand évènement. Que Dieu comble chacun de ses dons ! Je remercie de tout mon coeur ! » **Tatsiana**

« Enfin j'ai réussi à faire la consécration ! J'ai senti que la bénédiction du prêtre avait une très grande puissance ! Et je suis sûre que c'est grâce à cette bénédiction j'ai réussi à passer la préparation jusqu'à la fin. En générale, tout a bien passé, mais 3 jours avant la consécration ont commencé des attaques spirituelles de l'esprit malin. Mais je n'avais pas peur et j'allais à Jésus et à Marie. Hier, après la communion j'ai senti que Jésus et Marie ont pris toutes mes peurs et mes inquiétudes, j'ai senti leur très grand soutien et maintenant je n'ai peur de rien parce que Jésus et Marie sont avec moi. C'est vraiment une très grande puissance d'être esclave de Jésus et de Marie. Je remercie sincèrement les organisateurs de cette préparation et de la traduction du Traité de la vraie dévotion à la Sainte Vierge. » **Volha**

« Cette préparation m'a aidé à garder la paix au moment très difficile. En outre j'ai compris en quelle direction je dois m'avancer. Merci ! » **Guénadzi**

« Un très grand merci à vous, Daria, et à tous les organisateurs de cette préparation !!! Je suis avec vous pour la deuxième fois. Encore une fois j'ai vu un amour énorme et la miséricorde de Dieu et de la Vierge Marie pour moi et pour ma famille. Que Dieu vous bénisse ! » **Vanda**

« Je vous remercie, Daria, de l'organisation de cette préparation à la consécration. Je suis avec vous pour la deuxième fois. J'y vois une très grande importance. Je vois que la Mère de Dieu m'aide beaucoup. Ce sont des confessions générales notamment en les fêtes de la Très Sainte Vierge Marie et un très grand désir de prier le chapelet. Pour moi c'est très important. Que Dieu vous bénisse et que la Mère de Dieu vous garde. » **Raïça**

« Un très grand merci de cette possibilité d'avoir cette préparation. Cela m'a aidé à fortifier et approfondir ma foi, à grandir spirituellement. » **Natalia**

« Ces préparations sont très fécondes. Je suis très reconnaissante à Daria. » **Ianina**

« Un très grand merci de cette préparation, merci de tout mon cœur. » **Irina**

« Chère Daria, un très grand merci. J'ai reçu un très grand aide spirituel. Chaque jour j'attendais une nouvelle méditation. Chaque fois je priais avec le cœur. Aujourd'hui j'ai allumé une cierge, j'ai acheté une rose blanche et je l'ai mis près d'une statue la Sainte Vierge et avec la permission du prêtre j'ai lu l'Acte de consécration à Jésus Christ par les mains de Marie. Encore une fois un très grand merci. Que le Bon Dieu vous bénisse. » **Valentina**

« Pour moi ce fut très important d'avoir cette préparation. C'est comme si je me suis regardée de côté. A l'aide du Saint Esprit j'ai appris la vérité à propos de moi-même. J'estime beaucoup la position des personnes qui ont une confiance aveugle en Jésus Christ et sa Mère. Moi, je peux dire que la Mère de Dieu a agit avec moi comme avec l'enfant le plus aimé qui fait ses premiers pas. Je remercie Marie de son soutient, de sa sagesse et l'apprentissage de la Vraie Mère. » **Hanna**

« Merci pour votre désir d'aider. Je n'ai rien senti mais je continue à espérer parce que l'amour de Dieu est plus fort que tous les obstacles et les péchés. » **Irena**

« La plus parfaite et la plus utile de toutes les dévotions à la Sainte Vierge, c'est de se consacrer tout à elle et tout à Jésus par elle en qualité d'esclave, lui faisant une consécration entière et éternelle de son corps, de son âme, de ses biens tant intérieurs qu'extérieurs, des satisfactions et des mérites de ses bonnes actions, et du droit qu'on a d'en disposer, enfin, de tous les biens qu'on a reçus par le passé, qu'on possède à présent et qu'on possédera à l'avenir » (ASE 219)

Mission

Des Frères de Saint Gabriel au Burundi

L'avenir de la grande famille montfortaine
à Bujumbura, Burundi

par Arnaud KWIZERIMANA



BUJUMBURA, Burundi - Dans la périphérie de Bujumbura, au Burundi, les Frères de Saint-Gabriel achèvent actuellement la construction d'un complexe scolaire. Tous ces bâtiments sont censés accueillir des écoliers de différents niveaux avant l'université.

C'est le Frère Marius qui a initié la présence des Frères de Saint Gabriel dans cette ville et qui a suivi de près cette évolution. Pour cela, il a été accueilli dans l'une des communautés des Militantes de la Sainte Vierge (MSV) à Bujumbura. Chaque jour, il se rend à son projet pour travailler avec le plein soutien moral et spirituel des Militantes.

Actuellement, le frère Marius suit le processus d'obtention d'un permis d'opération du gouvernement pour cette école. En effet l'espoir est que cette école puisse commencer à fonctionner dès la nouvelle année scolaire, en septembre 2021. Un comité gouvernemental, avant d'accorder un permis, visitera bien sûr d'abord ce complexe pour évaluer sa faisabilité.

Il est clair que, bien que physiquement les bâtiments soient presque terminés, il existe encore de nombreuses autres installations qui peuvent être fournies au fil du temps. La disponibilité des enseignants et des étudiants sera bien entendu également évaluée. Et on espère qu'il n'y aura pas d'obstacles pour que le gouvernement accorde les permis nécessaires. Après tout, ce que font ces Frères est en fait une contribution très importante à l'avenir de ce pays en prêtant attention à l'éducation de sa jeune génération.

Maintenant, frère Marius et deux autres frères, occupent un coin de ce complexe scolaire et y forment une communauté. C'est bien sûr temporaire, c'est-à-dire avant qu'ils n'aient une maison indépendante qui sera construite à l'extérieur de ce complexe scolaire.

Espérons que cette communauté éducative qui est sur le point de naître pourra bien fonctionner, et mettra en œuvre la vision et la mission éducatives montfortaines-gabrielistes qui sont généralement appréciées par les personnes moins fortunées de la société. ■



Eclairages bibliques

« Donner sa vie en rançon »

17 OCTOBRE 2021

Dimanche, 29ème Semaine du Temps Ordinaire — Année B

Par Pierrette Maigné

Évangile de Jésus Christ selon saint Marc (Mc 10, 42-45)

En ce temps-là,

Jésus disait à ses disciples :

« Vous le savez :

*ceux que l'on regarde comme chefs des nations
les commandent en maîtres ;*

les grands leur font sentir leur pouvoir.

Parmi vous, il ne doit pas en être ainsi.

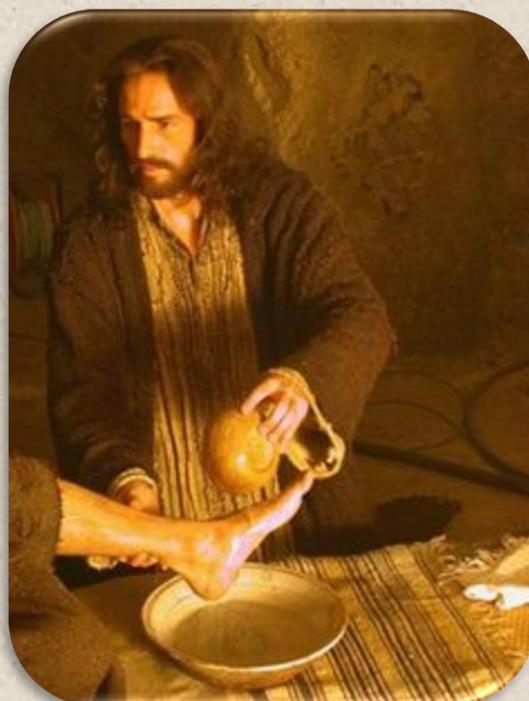
*Celui qui veut devenir grand parmi vous
sera votre serviteur.*

*Celui qui veut être parmi vous le premier
sera l'esclave de tous :*

*car le Fils de l'homme n'est pas venu pour
être servi,*

mais pour servir,

et donner sa vie en rançon pour la multitude. »



Jésus vient d'annoncer pour la troisième fois sa passion. Après chaque annonce de la Passion Marc mentionne une incompréhension des disciples.

Pierre se rebiffe et refuse la perspective annoncée par Jésus.

Les disciples discutent entre eux pour savoir qui est le plus grand.

Et ici la question surprenante des fils de Zébédée.

Jésus parle de sa vie donnée et eux pensent à leur avenir et demandent une faveur, un pouvoir : siéger à sa droite et à sa gauche dans sa gloire. Nous percevons le décalage !

Ont-ils compris ce que Jésus vient de leur annoncer et ce qu'il essaie de leur faire comprendre de ce qu'il accepte de vivre ? certainement pas ; d'où la réponse de Jésus : « vous ne savez pas ce que vous demandez. »

Jésus évoque la « **coupe** » qu'il va boire. Dans l'Ancien Testament il est plusieurs fois question de « coupe ». La coupe est le symbole de la communion avec Dieu.

Il y est aussi fait mention de la coupe de salut : lors des rites d'expiation, le sang des victimes était recueilli dans des coupes et versé sur l'autel et le peuple. Ainsi était renouvelé l'Alliance avec Dieu que le péché et l'infidélité du peuple avait rompu. Rites qui préfiguraient le sacrifice du Christ et l'Alliance éternelle avec Dieu par le sang du Christ : « cette coupe est la nouvelle Alliance en mon sang répandu pour vous. » (Luc 22,20).

Les prophètes utilisent souvent l'image de la coupe. Celle-ci désigne la destinée de l'homme.

Après avoir évoqué la coupe Jésus parle du **baptême** dans lequel il doit être plongé : être plongé dans l'eau c'est être plongé dans la mort ; depuis la résurrection du Christ, cette plongée dans la mort est aussi naissance à une vie nouvelle. Par le baptême nous mourons au péché pour renaître avec le Christ.



Les Apôtres partageront le sort de Jésus puisqu'ils mourront martyrs.

Les deux frères souhaitaient siéger à la droite de Jésus : position de pouvoir, de domination. Jésus les invite à renoncer à cela car Dieu ne règne pas à la manière des hommes, il n'est pas quelqu'un qui asservit mais quelqu'un qui délivre et libère. Il leur livre le sens de sa vie et de sa mission : servir et donner sa vie, se faire le serviteur de tous et non celui qui maintient en esclavage sous sa domination.

« **Donner sa vie en rançon** » on a fait beaucoup de contresens sur ce mot ; il dérive d'un verbe qui veut dire : délier, détacher, délivrer. C'est ce que Jésus a accompli durant toute sa vie publique à travers les miracles que nous rapportent les Évangiles. Mais Dieu ne nous libère pas sans notre consentement, sans conversion de notre part et nos refus vont lui coûter la vie ; vie qu'il accepte de donner pour que le salut atteigne son peuple et toute l'humanité.

Comment ne pas rendre grâce pour ce salut et cette libération que Jésus nous procure par sa mort et sa résurrection et en disciples du Christ, avec l'aide de l'Esprit Saint, poursuivre son œuvre afin qu'aujourd'hui encore nos frères connaissent cette liberté des enfants de Dieu et soient libérés de tout esclavage et oppression. ■



MISSIONNAIRES MONTFORTAINS

Tél (+39) 06-30.50.203 ; Fax (+39) 06 30.11.908 ; Viale dei Monfortani, 65, 00135, Rome - ITALIE;
E-mail: rcordium@gmail.com ; <http://www.montfortian.info/amqah/>